

Le Gascon.

QUÉBEC, 3 MARS, 1858.

Les Collaborateurs du "Gascon."

Les collaborateurs du "Gascon" sont tous des gascons qui ne sont ni jeunes, ni vieux, ni pauvres, ni riches, qui n'ont pas un sol et qui vivent en seigneurs; qui n'ont aucune vocation, aucun métier, et qui, cependant, ont une terrible besogne, puisqu'il faut vous plaire, lecteurs. Ce sont des gens qui n'ont ni rang, ni fortune, et qui, cependant, sont célèbres, enfin, ils ne sont rien moins que les Mousquetaires d'Alexandre Dumas. Comme eux, ils sont forts et ne craignent rien, si ce n'est la publicité de leurs noms (vous voyez comme ils sont braves!!!) ainsi, lecteurs, n'allez pas chercher qui nous sommes; on vous le demandera à vous-même et vous perdrez votre temps, car nos gascons à nous sont la discrétion même.

Notre profession de foi la voici: nous tiendrons à nos opinions jusqu'à ce qu'on nous ait convaincu du contraire, et mordoux, les gascons sont difficiles à convaincre; nous ne serons ni rouge, ni bleu, ni cleargrit, par une bonne raison, nous n'aimons pas le rouge parce qu'il est trop brillant, le bleu parce qu'il est trop *fantasque* pour une couleur aussi modeste, et nous haïssons les cleargrits parce qu'ils enfantaient le régime de la terreur, sinon celui de la folie, qui est aussi à craindre que le premier. Nous sommes ce que nous sommes, et nous serons toujours gascons.

Pour satisfaire les curieux nous allons donner en peu de mots le portrait de l'un de nous. Imaginez-vous, lecteurs, un homme de vingt-cinq à trente ans, cheveux noirs, nez aquilin, oeil vif et brillant, favoris plus bruns que noirs, moustache fine relevée à la militaire, et vous aurez un spécimen des gascons-rédacteurs. Voilà pour le physique. Quand au moral, esprit pénétrant et subtil, volonté forte et raide contre les évènements, un peu entêté, mais cependant qui sait se rendre aux raisonnements. A présent, les curieux qui désireront connaître nos noms devront étudier la physiologie pour pouvoir deviner à ces traits ce qu'ils cherchent à savoir.

N. B.—Le "Gascon" ne cherchera noise à personne en particulier, mais il saura défendre sa peau si on cherche à la trouver.

Nous nous engageons aujourd'hui à donner à nos lecteurs, dans chaque numéro de notre

vous répondre à la première de ces questions; la seconde ne nous regarde pas: c'est au *Fantasque* à y voir.

"Le Gascon" n'a que de la bienveillance pour son aîné, et il ne croit pas que les destinées soient cruelles au point de faire de la naissance du "Gascon" le malheur du "Fantasque." Ce nouveau-né entend vivre en même temps que "le Fantasque," et il l'espère de tout son cœur. Tout le monde comprendra que puisque Montréal possède deux journaux *plaisants*, et cela sans que leur tempérament respectif en souffre, la vieille métropole, la ville de Champlain peut bien, elle aussi, laisser vivre dans son enceinte deux *farceurs* de journaux: n'est-ce pas correct?

Maintenant qu'il soit entendu que "le Gascon" ne s'engage nullement; pour cela, à passer par-dessus ce que "le Fantasque" pourrait offrir de ridicule, pour la bonne raison qu'il a de temps en temps, lui, "le Fantasque," son côté faible. Cela dit, nous le saluons cordialement, espérant que l'accueil qu'il nous fera sera aussi bienveillant que nos intentions à son égard.

V

Notre profession de foi terminée, nous attendons avec confiance que le public nous ait jugés, certains que le degré de patronage qu'il nous accordera se mesurera sur le jugement qu'il aura porté de nous.

"Le Gascon" présent est un *gascon* né en Canada; il a conservé toutes les bonnes qualités de ses pères, sans prendre leurs défauts. On sait que les *gascons* ont ordinairement un certain air de forfanterie qui est passé en proverbe. "Le Gascon" que nous offrons au public a surtout horreur de la forfanterie: il s'efforcera donc d'être modeste.

Quant à ses *rédacteurs*, il est entendu que leur nom ne doit pas être connu du public. Qu'il suffise de dire que ce sont *quelques gascons* qui viendront tour-à-tour égayer les lecteurs.

Le langage du "Gascon" sera celui qui convient à la bonne plaisanterie: c'est assez dire que sans craindre de lancer les traits de son ironie, il restera toujours dans les bornes convenables, et qu'il ne fera pas violence à la belle langue française pour trouver des expressions plus propres, peut-être, à abattre un adversaire, mais qui ne conviennent pas à un véritable sel français.

Public, tu es le juge: au pied de ton suprême tribunal, un *gascon* attend ton jugement, si tu veux le condamner, attends du moins les preuves qu'il veut te donner.

feuille, une petite chronique ou revue parlementaire. Bien que nos sénateurs soient pour la plupart très-peu *intéressants* (physiquement, bien entendu) voir même très *prosaïques*, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'ils ne vaillent pas la peine qu'on en dise quelques mots: tout au contraire, l'immense autorité qu'ils ont entre les mains, le tort et le bien qu'ils peuvent faire à notre province, je dirai même *l'argent public* qu'ils ne se gênent pas quelquefois de dépenser en paroles inutiles, leur donnent bien certainement droit à quelques minutes d'attention de notre part.

Ainsi donc, Délégués du peuple canadien, Arbitres de sa destinée, à votre poste! Voilà que les combats vont commencer. Qu'une même pensée de patriotisme vous anime tous au souvenir de nos gloires et à la responsabilité qui pèse sur vous! Combattez hardiment! Si quelquefois le Gascon s'amuse à vous badiner sur votre maladresse à riposter aux bottes qui vous seront poussées, ne perdez pas courage pour cela: intrépides comme des lions, prudents comme des serpents, vous mériterez bien de la patrie, et vous aurez l'appui du *Gascon*. En avant donc! La nation vous regarde avec anxiété.

Chronique parlementaire.

Nos députés ont commencé leur *besogne* Jeudi dernier, en faisant choix d'un *orateur* ou *parleur* (pour traduire l'expression anglaise.) Ce choix est tombé sur le fortuné M. Smith, le membre de Frontenac, qui va désormais s'asseoir dans la grande chaise, pour être condamné à écouter les autres (il s'appelle pourtant M. l'orateur!) et à crier *ordez* quand les députés prendront leurs ébats. Si nous avons bonne mémoire, M. Smith est un *gentleman* tout-à-fait propre par son physique à remplir le poste *élevé* (en hauteur) où on l'a placé. D'abord il a l'air tout-à-fait grave, et ne faut-il pas l'être pour se soumettre au *silence* obligé des *orateurs* (encore une fois, quelle anomalie!) Ensuite M. Smith a un timbre de voix qui le fera entendre des quatre coins de l'enceinte parlementaire, pour ne pas dire plus.

Le choix est donc judicieux, à l'avis du *Gascon*.

Le lendemain de cette première séance, le Gouverneur-général a prononcé, en présence des deux Chambres, son discours *gubernatorial*. Nous y avons remarqué trois choses: 1. Il est comme tous ces genres de discours: assez diffus; 2. Il ne parle pas de la nouvelle Capitale: en a-t-il honte?.....; 3. Chose étonnante! il exprima l'espoir de